

Crédit photo : Baptiste Muzard.

Entretien avec Laëtitia Guédon, conceptrice et metteuse en scène de **Penthésilé.e.s Amazonomachie**, un texte de **Marie Dilasser** – 75^{ème} édition du Festival d'Avignon.



Laëtitia Guédon est nommée en 2016 à la direction des Plateaux Sauvages – Fabrique artistique de la Ville de Paris – dans le XIX^{ème} arrondissement, où elle accompagne des artistes professionnels dans le développement de leur projet. Au carrefour de la création professionnelle et de la transmission artistique, ce lieu actif est une pépinière de talents ouverte à tous les publics. Engagée dans la transmission artistique et la pédagogie, l'artiste a développé de nombreux projets ambitieux de territoires, en partenariat avec la Comédie de Caen – CDN de Normandie, le Théâtre de la Commune – CDN d'Aubervilliers et la Manufacture des Œillets – CDN d'Ivry-sur-Seine.

Laëtitia Guédon conçoit et met en scène des spectacles où se mêlent délibérément tous les arts – théâtre, danse et musique live -, attentive aux écritures contemporaines, associant à ses spectacles les auteurs vivants, tels Koffi Kwahulé, Kevin Keiss et aujourd’hui Marie Dilasser.

En 2020 pour la 74^e édition du Festival d’Avignon qui n’a pas eu lieu, la metteuse en scène devait créer *Penthésilé.e.s/Amazonomachie* dont l’écriture était confiée à Marie Dilasser. Or, bonheur : la création est honorée en 2021 du 6 au 13 juillet à la Chartreuse – CNES de Villeneuve Lez Avignon, puisque l’évolution positive de la crise sanitaire permet la 75^e édition du Festival d’Avignon.

Le spectacle est polymorphe – écriture, partition sonore, musicale et chorégraphique -, à partir d’un mythe très ancien qui n’en révèle pas moins l’actualité brûlante d’un monde en évolution où les femmes tentent de prendre une place nouvelle.

Rencontre

Comment s’annonce aujourd’hui cette création reportée de Penthésilé.e.s Amazonomachie ?

Laëtitia Guédon : L’équipe et moi-même sommes ravies de pouvoir mener à bien le projet. Nous avons eu deux semaines de répétitions cet automne, puis deux autres semaines cet hiver, et nous reprendrons quatre semaines de répétitions en juin, avant de partir pour Avignon. Soutenus par le Festival d’Avignon, nous avons eu le privilège de pouvoir accomplir nos engagements, même s’il a fallu, comme nombre de compagnies plus ou moins chanceuses, faire preuve de patience.

Comment en êtes-vous venue à circonscrire la figure de la Reine des Amazones ?

L.G. : A l’origine, l’envie de travailler sur la figure mythologique de Penthésilée est inspirée de la pièce magnifique de Kleist que j’ai lue, jeune. Avec le temps, les mises en scène que j’ai réalisées ont défini une esthétique choisie – des créations privilégiant les auteurs vivants -, et je me suis dit que l’écriture lyrique de Marie Dilasser retrouverait ce « poumon » de la tragédie, jouant en même temps de la réalité politique et corrosive du mythe et d’un humour dont ne manque pas l’auteure.

Quel est ce titre à écriture inclusive de Penthésilé.e.s Amazonomachie ?

L.G. : En se penchant sur le mythe de l’amazone, alors qu’il ne reste que peu de traces de la figure antique, on s’est éloignées de l’héroïne de la pièce de Kleist pour offrir un autre regard, soit trois figures de Penthésilée – deux figures féminines et une masculine – qui « constellent » le personnage. Ainsi, les marques de l’écriture inclusive du titre de la pièce notent moins l’affirmation du féminin que celle de l’altérité, de la pluralité, de la diversité. Est à l’honneur finalement la mise en valeur du savoir-faire des amazones, inspiré des traces de la mythologie et de l’archéologie, de la pièce de Kleist, de l’inspiration également de Monique Wittig dans l’écriture de Marie Dilasser.

Que ressort-il de l'analyse de cette image de Penthésilé.e.s Amazonomachie ?

L.G. : La figure de Penthésilée dessine le lien entretenu des femmes avec le pouvoir d'un côté, et avec la puissance, de l'autre. Les deux notions sont différentes, la femme étant assignée à un rôle et à un destin par le biais du pouvoir, alors que la puissance lui proposerait une identité ouverte et plurielle, à partir de laquelle elle peut se choisir une destinée. Le spectacle est articulé sur deux volets dont le premier recouvre le pouvoir issu du mythe ancien de Penthésilée et le second, celui d'un temps plus neuf ou nouveau qui pose la question de la puissance et du « nous » – la possibilité de la réconciliation entre le féminin et le masculin.

Comment seront configurées les trois instances que vous mettez en avant .

L.G. : Je procède un peu de la même façon que pour le spectacle que m'a inspiré le peintre Jean-Michel Basquiat en 2017, *SAMO A tribute to Basquiat* dont l'écriture avait été confiée à Koffi Kwahulé : en privilégiant une forme triangulaire des consciences, selon une volonté d'être davantage oblique que frontale. Dans le traitement du mythe de Penthésilée, trois figures sont convoquées. La première, plus ancienne et primitive est incarnée par la Franco-québécoise Marie-Pascale Dubé, dont la voix très grave remonte à ses origines inuit, initiée à leur chant de gorge. Elle recèle un vrai langage issu de lointaines origines, ralliant la parole des amazones, un peuple de violences, de cris et de sang. Le souvenir de Cassandra a inspiré ce personnage primitif, quand Euripide notamment écrit qu'« un Dieu danse en elle » : la danse prend le relais des mots.

La deuxième figure est interprétée par Lorry Hardel, comédienne qui conjugue talent et jeunesse. N'oublions pas que ces héros de la Guerre de Troie, Ulysse, Achille, n'ont que vingt ans, la « vielle Hécube » elle-même n'étant peut-être que quarantenaire. Cette deuxième figure représente une très jeune guerrière dans l'oratorio de Marie Dilasser.

Et quelle est la troisième figure davantage paradoxale ?

L. G. : Elle est portée par le danseur admirable Seydou Boro, interprète, dès 1993, de nombreuses créations de Mathilde Monnier. Seydou Boro joue, dans la première partie, le rôle d'Achille, s'opposant à Penthésilée à travers une manière de dualité hybride, de dialogue entre deux mondes – une confrontation voulue et rêvée entre deux égo ou deux égalités, ce qui oblige à éviter le prétendu romantisme de leur rencontre. Deux égalités qui se rencontrent et se reconnaissent, Achille pousse Penthésilée à se révéler, tandis qu'il se révèle lui-même, à cette occasion. Plus âgé que Lorry Hardel, il représente la figure du vieux guerrier abîmé par la violence des hommes.

Cette figure symbolique se transforme pourtant dans le second volet du spectacle.

L.G. : Le rôle de Seydou Boro – incarnation d'une figure masculine – se métamorphose dans la deuxième partie, au carrefour de l'homme, de l'animal et de la femme. La figure du cheval s'impose dans l'évocation des amazones, et l'interprète joue de cette physicalité animale en mouvement. Soit une évocation du carrefour de mondes autres à travers lequel se croisent les questions de pouvoir, de puissance et, en creux, de la mort, non plus négation mais séparation.

Quels sont les tableaux de ce spectacle à la fois onirique et charnel ?

L.G. : Le spectacle s'ouvre sur un prologue – situation de départ – qui serait le dernier affrontement sur le champ de bataille : Penthésilée meurt. La chute de l'héroïne est-elle due aux coups d'Achille ou à son suicide, le débat est ouvert. Or, l'enjeu de la femme de pouvoir est posé. Comment, plus près de nous, font les Margaret Thatcher ou les Angela Merkel pour « tenir » dans un monde masculin ? La première partie est un « entre-deux-mondes » qui serait pour certains, le Purgatoire, pour d'autres, le Styx, les Enfers. Un endroit situé entre la vie et la mort où Penthésilée, défunte, n'en s'exprime pas moins et se révèle, livrant sa version des faits. Les lieux mettent à nu ce qui est de l'ordre du voilé, du secret et de la magie, du féminin – une grotte, un sanctuaire, un hammam. Dans la deuxième partie, Penthésilée quitte ce monde – une figure d'élévation -, accédant à une autre niveau de conscience pour les générations futures, livrant un legs, un héritage de pensées.

Une formation lyrique apparaît également sur le plateau.

L. G. : Un quatuor de jeunes filles – Sonia Bonny, Juliette Boudet, Lucile Pouthier et Mathilde de Carné – qui représentent les amazones d'ici et maintenant, soit l'accompagnement de l'oratorio-manifeste de Marie Dilasser. Et trois artistes singuliers assurent le son et la musique de l'ensemble : le créateur sonore Jérôme Castel – accords métalliques et électroniques- , le chef de chœur Nikola Takov, et Grégoire Touvet pour les arrangements et la prise en charge des quatre jeunes chanteuses lyriques dans un répertoire baroque, classique ou contemporain, de Mozart, Haendel à Cristobal de Morales... Chants de deuil issus du répertoire sacré araméen ou Kaddish, prières pour la vie et la mort, chants masculins d'élévation, réadaptés et repris par un quatuor féminin.

Comment évoqueriez -vous encore ce spectacle sur la Reine des Amazones ?

L.G. : L'aventure d'une porosité entre l'ancien et le moderne, la tradition et la quête d'une énergie contemporaine à travers les voix, les sons, les chants – un autre versant de l'écriture de la pièce. Penthésilée.s Amazonomachie est un oratorio, un spectacle indéfini, au carrefour du théâtre, de la danse, de la musique, de l'opéra, du chant et de la vidéo. Non pas un spectacle sur le féminisme, mais sur les femmes, une réflexion encore sur le pouvoir et la puissance et sur les chaînes dont on serait prêtes à se libérer – la conscience d'un lâcher-prise – pour être au plus près de soi-même.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Penthésilé.e.s Amazonomachie, texte de **Marie Dilasser**, mise en scène de **Laëtitia Guédon – 75^{ème} édition du Festival d'Avignon. Les 6 7 8 | 10 11 12 13 juillet 2021, à 16H à la Chartreuse-CNES de Villeneuve Lez Avignon.**